

# Portrait de sage... avec visage : rencontre avec Walter Weideli à Bergerac

Autor(en): **Alliaume, Philippe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 307-308

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-849272>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SUISSE EN FRANCE

# Portrait de sage...avec visage

Rencontre avec Walter Weideli à Bergerac

par Philippe Alliaume

Octobre 2014, assemblée générale extraordinaire de l'Amicale des Suisses du Périgord, pour soumettre au vote de ses adhérents une réforme statutaire, ainsi que la décision de rester ou non adhérente de l'Union des Associations Suisses de France. Drapeaux et fanions, discussion, votes..., pas de doute, bien qu'à Bergerac, en plein Périgord, nous sommes dans une enclave démocratique suisse.

Mais qui est donc cet adhérent discret à la chevelure blanche, dont on ne peut s'empêcher de remarquer l'œil pétillant ? Eh oui, Walter Weideli vit en Dordogne depuis 36 ans. Le temps a passé depuis que le jeune journaliste culturel de gauche dans le très sérieux et très libéral *Journal de Genève* y avait créé le « Samedi littéraire ». Mais si les Genevois avaient particulièrement goûté ce regard nouveau sur la vie culturelle de leur ville, ils s'étaient entre-déchirés au sujet de la pièce créée pour fêter le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération. *Un Banquier sans visage*, qui mettait en scène Jacques Necker un demi-siècle avant les polémiques actuelles sur le rôle des banques, avait agité le bout du lac. Inspirée par une conférence de Jean-René Bory (le fondateur de Penthes), et financée par la ville de Genève, la pièce avait suscité la création de « Vigilance », comité entendant surveiller les dépenses du canton. Cette polémique n'empêcha pas Walter Weideli, traducteur et écrivain indépendant, de devenir président de la section suisse de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et membre du Conseil de Pro-Helvetia. Ses traductions et essais contribuèrent largement à faire connaître Bertolt Brecht en France, ainsi que Friedrich Dürrenmatt, Elias Canetti, Robert Walser, Kurt Guggenheim, Ludwig Hohl, Herbert Meier, Fritz Zorn et tant d'autres.

Son autobiographie, *La Partie d'échecs*, parue en 2010 aux Éditions de l'Aire et encore disponible (contrairement à *Un*



David Mollette <http://www.photos-dehem.com>

*Banquier sans visage* qui attend d'être réédité), est un passionnant voyage dans le milieu culturel bouillonnant des années 60, en France et en Suisse, où l'on croise parmi tant d'autres François Simon et Jean Vilar, Claude Goretta et Marcel Bluwal. C'est aussi un touchant témoignage des choix faits par un homme qui n'a jamais renié ses idées et qui l'a parfois payé très cher. On y découvre à la fois le couple de choc qu'il formait avec Mousse, amour de sa vie et moteur de ses choix, et la difficulté d'intégration d'un Suisse parti d'un pays dont il trouvait l'horizon trop étroit pour se retrouver à Sainte-Innocence confronté à des comportements villageois qu'il décrit comme non moins étriqués. Je ne vais pas vous raconter sa biographie, il l'a fait bien mieux que je ne saurais le faire, et elle se lit d'une traite. Mais ayant la chance de pouvoir l'interviewer, j'ai essayé de capter une partie de son regard aiguisé sur la situation actuelle.

Walter Weideli a connu Jacques-Simon Eggly tout jeune journaliste au *Journal de Genève*. L'actuel président de l'OSE, qui roulait à tombeau ouvert sur les routes

fribourgeoises entre Berne et Genève, lui annonçait déjà qu'il serait plus tard conseiller fédéral. Weideli qui est d'une époque où les « communistes » étaient interdits de séjour dans la Berne fédérale, est resté attaché à ses valeurs de gauche. En 2007, il était adhérent du parti socialiste et soutien de Ségolène Royal. En 2014 il se dit déçu de voir où en est son pays d'accueil, mais aussi inquiet de l'évolution générale des partis politiques qui se coupent de plus en plus du peuple et ouvrent largement le terrain à un populisme inquiétant. Au XXI<sup>e</sup> siècle, Walter Weideli est plutôt adepte des « coordinations » qui lui apparaissent comme une juste réappropriation de la politique par le peuple.

Allant jusqu'au bout de ses idées, il a vendu le Prieuré où il séjournait jusqu'à la disparition de Mousse en 2001, remué ciel et terre pour retrouver les héritiers de celui qui lui avait permis de l'acquérir et les rembourser, fait don de l'ensemble de ses papiers aux Archives fédérales, et vit modestement dans une chambre immaculée à Bergerac. ■